



RENCONTRE

La romancière sera présente à la librairie Masséna ce mardi.

Maryline Desbiolles en dédicace à Nice



L'autrice Maryline Desbiolles, établie à Contes et multirécompensée. PHOTO NM

C'EST UN RENDEZ-VOUS que les amoureux des belles lettres ne sauraient manquer. La Librairie Masséna accueille, ce mardi 3 mars à 19 h 30, l'autrice Maryline Desbiolles à qui l'on doit les romans *Anchise* (Seuil, prix Femina en 1999, *Primo* (Seuil, 2005), *Charbons ardents* (Seuil, 2022) et qui vit à Contes. Au programme : une rencontre privilégiée autour de son dernier né, *Rose la nuit*, un texte éblouissant qui se lit comme un véritable art poétique.

Une Shéhérazade en milieu hospitalier

Tout part d'une annonce insolite lancée par l'écrivaine, et donc d'une mise en abyme : « Cherche personnes se prénommant Rose pour l'écriture d'un roman ». Si sept femmes répondent à l'appel, c'est une Rose de fiction, « grande bringue » cabossée par la vie et échouée dans un couloir d'hôpital, qui prend les commandes du récit pour grappiller une nuit à l'abri.

Face au scepticisme des soignants, cette Rose se multiplie. Elle devient une Shéhérazade des temps modernes, déployant les vies de Rosette née à Tunis, de Rosetta la Calabraise ou de Rosy l'Orléanaise. Loin de la suavité habituelle du prénom, ces Roses sont des figures de lutte et de résistance, à l'image de Marie-Rose, la bergère rebelle de l'enfance de l'autrice.

L'intime et le politique

On retrouve ici la force tellurique des précédents ouvrages de Maryline Desbiolles, comme *L'Agrafe* (2022), où elle explorait déjà les cicatrices de l'Histoire. Dans *Rose la nuit*, le décor niçois affleure - sous l'ombre d'un avocatier notamment - et se mêle aux destinées de ces femmes dont la grâce et l'esprit de combat forment une joyeuse sarabande. Jubiloire.

LAURENCE LUCCHESI

Librairie Masséna, 55, rue Gioffredo à Nice.
Rose la nuit. Maryline Desbiolles. Sabine Wespieser éditeur. 18 euros, 144 pages.

MUSIQUE Jumelle dans la vraie vie, la soprano née à Nice il y a 27 ans campe sur la scène du théâtre parisien une des « Demoiselles de Rochefort ». Un rôle qui sort un peu de ses concerts lyriques et autres opéras.

L'Azuréenne Juliette Tacchino illumine le Lido à Paris

PAR AURORE HARROUIS/AHARROUIS@NICEMATIN.FR

AU THÉÂTRE DU Lido, à Paris, elle traverse la scène d'un pas vif, sourit aux lèvres, robe jaune très pop. L'Azuréenne Juliette Tacchino y incarne Delphine, l'une des deux sœurs jumelles des *Demoiselles de Rochefort*, un spectacle adapté par Jean-Luc Choplin, directeur du Lido, du film de Jacques Demy dont la musique a été composée par Michel Legrand. Si elle n'est pas « née sous le signe des Gêmeaux », Juliette, jumelle aussi dans la vraie vie, semble avoir trouvé là un rôle à son image : lumineux et un peu en apesanteur. « J'ai toujours rêvé de faire de la comédie musicale. Mais je suis venue à la scène par le lyrique. Aujourd'hui, je peux réunir les deux. »

À 27 ans, la soprano née à Nice mène de front représentations parisiennes et tournées américaines, navigue entre Schubert et Michel Legrand, conjugue récitals de musique de chambre et grandes machines music-hall. Un grand écart qu'elle revendique comme une ligne artistique.

Une enfance entre mer et partitions

Avant les scènes internationales, il y a la Côte d'Azur. Nice, Saint-Laurent-du-Var, Cagnes-sur-Mer : un territoire affectif autant que géographique.

Chez les Tacchino, la musique est une langue maternelle et paternelle. Les parents - Gabriel et Sandrine - sont pianistes. Dans ce foyer, les concerts tiennent lieu de sorties familiales. Juliette et sa sœur jumelle (tiens tiens !) Clémentine grandissent dans cet univers mélodique, naturellement. Un séjour de deux ans à Tokyo, pour les besoins d'un contrat de leur père, durant l'enfance, agit comme une parenthèse fondatrice. Au retour, il faut trouver une activité capable de canaliser l'énergie des deux fillettes. Ce sera le Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice. Juliette y découvre la discipline, le collectif... et l'adrénaline. « C'est là que j'ai ressenti pour la première fois ce trac, cette joie. J'ai compris très tôt que c'était ma place. » Suivront les représentations avec ses parents, aux Nuits du Suquet de Cannes, festival qu'avait créé son père.

Son imaginaire ne se nourrit pas seulement de partitions. Il se construit aussi grâce aux films.

Petite, elle découvre *Les Parapluies de Cherbourg* (autre monument Demy/Legrand) et en ressort bouleversée. « C'était la première fois qu'un film m'a fait pleurer comme ça. » Les *Demoiselles*, elle les rencontre plus tard, adolescente, presque par hasard, en cherchant avec sa sœur des duos à chanter. Le coup de foudre est immédiat.

« On travaillait ces musiques.

Déjà, j'étais *Delphine* ! » Clémentine, qui travaille aujourd'hui comme médiatrice scientifique au musée océanographique de Monaco, était Solange.

Formation classique, désir d'ailleurs

Le parcours de Juliette suit la voie royale du chant lyrique : conservatoire à Nice, études approfondies à l'Université de Montréal et Master of Music du Curtis Institute of Music à Philadelphie. Là-bas, Juliette explore un autre rapport à la musique, plus décloisonné, où Gershwin et Bernstein croisent naturellement le répertoire classique. « Aux États-Unis, on ne met pas les disciplines dans des cases. Cette liberté m'a marquée. »

Quand elle intègre la production parisienne du Lido, en octobre 2025, un autre apprentissage commence : celui du corps en mouvement. Ici, on s'échauffe comme un danseur. On travaille l'endurance, l'ancrage, la respiration. « J'ai découvert un engagement physique énorme. Ça change tout, même pour la voix. Maintenant, je vais garder ça partout. »

Pas question d'imiter sur scène Catherine Deneuve. « Je voulais jouer *Delphine*, pas reproduire une image. Chercher ce qu'elle a en commun avec moi », dit celle qui tient ce rôle jusqu'à la fin de la production, prévue le 14 juin.

Le Sud comme point d'ancrage

Rêveuse, spontanée, intensément vivante : la jeune femme reconnaît volontiers ses propres élans dans cette héroïne qui attend l'amour sans cesser de chanter. « On m'a dit souvent que je suis déjà *Delphine* dans la vie ! » Entre deux séries de représentations parisiennes où elle tient le rôle en alternance, la soprano azuréenne repart en tournée aux États-Unis avec un ensemble de musique de chambre. Puis viendront des récitals solos, où elle mêle airs d'opéra et chansons françaises (dont Michel Legrand qu'elle a hâte de faire découvrir aux Américains) dans un programme intitulé *Amours d'enfance*.

Avions, décalages horaires, changements de répertoire... « Je pensais que ce serait difficile de jongler entre tout ça. En fait, c'est exactement l'équilibre que je cher-

chais. »

Malgré cette vie mouvementée, Juliette Tacchino reste profondément attachée à la Côte d'Azur. Le carnaval de Nice, la socca, la lumière sur la mer : autant de repères qui l'accompagnent.

Et un rêve persiste, simple : chanter un jour un rôle à l'Opéra de Nice. « Revenir là où tout a commencé... ce serait très fort. »



PHOTO JULIEN BENHAMOU